

« Tu sais que quand t'écoutes dans un coquillage, c'est que tu t'es mis à croire à des foutaises pas possibles. Parce qu'on te raconte que tu vas y entendre la mer et t'es tellement persuadé qu'il faut rien que ça pour te faire un voyage en Méditerranée, que tu y vas de ton lobe contre une coquille vide : bref, t'as juste frotté ton oreille contre le squelette d'un crustacé. »

Perrine Gérard

Après un master de Lettres modernes, elle intègre le département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT. En 2013, elle participe à l'élaboration collective du Grand Ensemble, seize pièces courtes, mises en scène par Philippe Delaigue, et à la Mousson d'Hiver avec *This is not a Witch Hunt*, pièce pour adolescents. Elle est lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour sa pièce *Holy Violets*. Depuis 2014, elle travaille avec Julie Guichard et la compagnie Le Grand Nulle Part : *Partie Remise* et *À ceux qui restent* pour le Festival de Caves, adaptation et création de *Du schnaps et de la poudre* d'après Georg Büchner et *Les Ours* d'après Tchekhov. En 2017, sa pièce, *Blue Lagoon Social Club*, est présentée au festival En Acte(s). Elle écrit pour Philippe Delaigue des petites mythologies autour de Tirésias et participe au projet Lieux Secrets avec *Gris*, pièce sur la période de l'occupation à Villeurbanne, mise en scène par Maxime Mansion au TNP.

Julie Guichard

Elle poursuit un cursus universitaire en Arts du spectacle et se forme au métier de l'acteur à Paris. En 2011, elle intègre l'ENSATT, département Mise en scène, où elle travaille notamment aux côtés de Christian Schiaretti, Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Jean-Pierre Vincent, Frank Verduyssen (*Tg STAN*), et du département des Fictions de France Culture. En 2015, elle fonde la compagnie Le Grand Nulle Part et travaille comme assistante à la mise en scène avec Marcel Bozonnet pour son projet *Soulèvement(s)*, avec Claudia Stavisky aux Célestins-Théâtre de Lyon et avec Christian Schiaretti pour les créations du *Roi Lear* et de *La Tragédie du roi Christophe* au TNP. Elle met en scène *Les Ours*, une adaptation d'après *L'Ours* et *Ivanov* de Anton Tchekhov, présentée au Théâtre de L'Élysée à Lyon en 2016. En parallèle, elle adapte *Le Laitier de nuit* de Andreï Kourkov en fiction radiophonique pour France Culture. Elle participe pour sa troisième année à l'élaboration du festival En Acte(s) et signe une mise en espace remarquée, *Part-Dieu* de Julie Rossello-Rochet. Le spectacle sera présenté au NTH8-Lyon et à Genève.

Autour du spectacle

Judi 30 novembre
→ Rencontre après spectacle

Mercredi 6 décembre 12 h 30
En-cas culturel : « Monstruosités ordinaires »

Lecture en lien avec le spectacle
» Musée des Beaux-Arts, Lyon

En même temps

Du 16 novembre au 2 décembre
Le berceau de la langue [répertoire](#)

La Chanson de Roland
Le Roman de Renart
Tristan et Yseult
Le Franc-Archer de Bagnolet

Du 5 au 23 décembre
Hôtel Feydeau
Georges Feydeau /
Georges Lavaudant

Du 6 au 23 décembre
Al Atlal, chant pour ma mère
Oum Kalsoum / Norah Krief

Prochainement

Du 8 au 17 janvier 2018
Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov / Simon Stone

Du 17 janvier au 6 février 2018
Mon prof est un troll
Dennis Kelly / Baptiste Guiton

Du 19 janvier au 15 février 2018
Le Misanthrope
Molière / Louise Vignaud

[résidence de création](#)

Nouveau au TNP !
LE POPULAIRE café brasserie
vous accueille avant et après la
représentation.
04 78 03 08 83
contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille
avant et après la représentation.

Covoiturez !
Sur le site internet du TNP, vous
pouvez déposer votre annonce ou
votre demande. Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit !

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national,
est subventionné par
le Ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, novembre 2017
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

un événement
Télérama

TRANSFUCE
auvergne
rhône-alpes

RCF
RADIO
LA JOIE SE PARTAGE

TZL
SYTRAL

Nos Cortèges

Perrine Gérard / Julie Guichard

[résidence de création](#)

« Tu sais ce que c'est,
un monstre à deux têtes ? »

Nos Cortèges

de Perrine Gérard
mise en scène Julie Guichard*

Du jeudi 16 au
mercredi 13 décembre 2017

Grand théâtre
salle Jean-Vilar

Durée : 2 h 00 environ

avec
Liza Blanchard Dolorès
Joseph Bourillon Tristan
Manon Payelleville Ariane
et

Stéphane Bernard
Anne de Boissy
Ewen Crovella
Jessica Jargot
Guillaume Lévêque
Benoît Martin
Thomas Poulard
Lisa Thiers Barreto

scénographie
Camille Allain Dulondel
lumières Arthur Gueydan
son Guillaume Vesin
costumes Sigolène Pétey
assistée de Sarah Chabrier
stagiaires aux costumes
Julie Maurice,
Pauline Hervouet

Coproduction
Théâtre National Populaire
Le Grand Nulle Part

Remerciements à
Philippe Goutagny,
Alexandre Gaymard,
Joëlle Thiers Barreto,
Orane Duclos, Stefan Chamolt.
Carrefour City magasin,
Villeurbanne Servet ;
Cerise et Potiron, magasin
Anatole France ;
Direction générale des
Services de Santé de l'Université
Claude-Bernard ;
Au Pays du Sourire, Villeurbanne.

Nos Cortèges a été
présélectionné au dispositif
Cluster 2017, Théâtre de la Cité
Internationale, Paris.

*Membre du Cercle de formation
et de transmission.

Participent à la représentation
régisseur général Julien Imbs
régisseur plateau Fabrice Cazanaz
régisseuse lumière Mathilde Foltier-Gueydan
électricien Clément Lavenne
régisseur son Alain Perrier
chef habilleuse Sophie Bouilleaux-Rynne

Ont aussi participé à la création
régisseur général Julien Imbs
chef machiniste Marc Tripard
régisseur plateau Fabrice Cazanaz
machiniste-constructeur Jean-Pierre Juttet
machinistes Margaux Capellier, Denis Galliot,
Thierry Guicherd, Stéphane Larroque
régisseur principal lumière Rémy Sabatier
régisseurs lumière Laurent Delval,
Mathilde Foltier-Gueydan
électriciens Élise Anstett, Clément Lavenne,
Francis Maître, Bruno Roncetto
régisseur principal son Laurent Dureux
régisseur son Alain Perrier
chef habilleuse Sophie Bouilleaux-Rynne

Réalisation du décor dans les ateliers du TNP
chef d'atelier Laurent Mallevat
chef constructeur Yannick Galvan
chef menuisier Jean-Luc Chevassus
menuisière Ambre Monteil
chef serrurière Isabelle Gagnard
chef décorateur Mohammed El Khomssi
décoratrice Christelle Crouzet
conseiller technique Nicolas Guichard

La compagnie **Le Grand Nulle Part** est née en 2015 de rencontres décisives au sein de l'ENSATT, où l'ensemble de son équipe artistique et administrative a été formé. La collaboration entre Julie Guichard et Perrine Gérard se fonde sur une même intuition : la sincérité et la contraction comme conditions inaltérables d'un regard sur le monde.

En s'inspirant de références et d'esthétiques hétéroclites – cinéma, poésie, roman, théâtre... –, nous creusons une problématique qui se développe collectivement : le monstre nous habite, il est partie intégrante de notre humanité. Sans tendresse ou jugement, nous nous attachons à explorer les petites et les grandes cruautés de l'antihéros dans son rapport à l'intime et à la société. Il nous importe de créer une langue commune et de l'investir dans des corps, au présent, pour en saisir l'immédiateté. Car c'est de cette immédiateté que peuvent surgir l'ambivalence et l'éclatement des folies particulières. C'est de cette immédiateté que notre théâtre parle « à » et « de » son époque.

À partir d'hypothèses proposées, testées en scène, débattues en répétitions, nous construisons nos projets en nous inspirant de la méthodologie du scénario et des principes du montage. Notre démarche artistique s'inscrit dans une volonté de parler de l'humain en visant le concret dans sa matière brute, voire brutale, mais aussi dans sa profonde légèreté ludique, en s'interdisant toute forme de commentaire et dans un rapport de complicité constante avec le public.

Le cortège définit un groupe de personnes ou un troupeau d'animaux qui suivent quelqu'un ou quelque chose. Il s'inscrit comme la manière d'avancer ensemble mais n'implique pas son but : nous marchons en file indienne ou en masse déstructurée aussi bien vers la fête que vers la mort. Une chose persiste : il n'y a pas de cortège sans événement.

Une ville du Nord connaît des averses qui s'incrument dans le bitume davantage qu'elles lavent la douleur. Sur les quais du port, tu peux observer les processions des bateaux et l'installation de la criée. Lorsque la bruine se change en déluge, tu te réfugies au Planétarium pour lever les yeux vers un ciel artificiel. Tristan et Ariane sont frère et sœur, un couple dont l'équilibre ne tient qu'à l'immobilisme de l'un et au féroce désir de faire bouger l'autre. L'arrivée de Dolorès bouscule ce duo qui tente de se reconstruire à trois. Chacun est confronté à une perte qui gronde en sourdine puis éclate la seconde suivante. Et quand la blessure ne parvient pas à s'énoncer frontalement, c'est l'autre qui demeure la cible à abattre. Chacun devient tour à tour le poisson carnivore ou la chair à dévorer. Jusqu'à l'inéluctable catastrophe qui revêt les traits du fait divers : le naufrage de celui qui a succombé à ses eaux troubles.

De notre pudeur face aux éléments

Il y a dans la contemplation des éléments un oubli de soi. Il y a dans la position de contemplation la possibilité d'un dialogue à cœur ouvert. Deux individus se tiennent devant le front de mer, deux individus se couchent sous la voûte céleste et le face-à-face devient côte à côte. Il ne s'agit plus de mesurer l'impact de la parole sur l'autre mais de l'ouvrir à une immensité qui ne présume aucun écho, aucune répercussion.

Celui qui s'adresse aux étoiles ou aux mouvements de marée glisse vers la confession, là où la pudeur brimait auparavant : libéré du regard de son voisin et projeté dans une proximité de par la petitesse qu'impose l'horizon à ceux qui s'y confrontent. La société s'estompe, les hommes reprennent place dans l'univers et renouent avec une animalité qui leur fait défaut. De même que nous faisons le constat que le climat affecte les corps, il peut être le facteur d'un dérèglement des relations. Pluies torrentielles, canicules écrasantes et vents pétrifiants pénètrent les veines pour poser la question de qui contamine qui : les intempéries comme déclencheur d'une impatience, la tension comme point de départ d'un orage. Le ciel comme ennemi ou comme dépositaire.

Le théâtre ne s'envisage pas sans ses limites : de la boîte noire, nous devons créer les dimensions du monde à échelle d'homme. Ce sont les parois d'un aquarium, océan en modèle réduit, c'est la projection d'une météorite au planétarium, une constellation électrique, c'est la salle d'auditorium qui nous autorise à scruter non dans le gigantesque mais à la loupe le monstre universel et singulier qui sommeille en nous. La banalité d'une bestialité qui ne demande qu'à faire surface, ses prémices tout du moins.

Il y a, au bout de la jetée, le choix du grand plongeon ou d'une lancée en orbite. Il y a, dans la contemplation des éléments, la possibilité d'une ouverture des vannes pour, enfin, déterminer si l'on optera pour la noyade soudaine ou la croisière tranquille.

Perrine Gérard

À celle qui trébuche dans la foule
À celui qui tombe sur la bonne personne
À celle que l'on bouscule dans ses idéaux
À celui qui perd un être cher
À ceux qui se relèvent toujours et marchent
sans savoir vers quoi : il y a dans nos
cortèges autant à célébrer, à combattre
qu'à se recueillir.

